

# l'écho de l'Institut

N° 10 du 23 Juin 2017 – Lettre d'information de l'institut destinée aux parents et amis



Dernière lettre de l'année scolaire, nous souhaitons à tous les élèves de bonnes vacances. Bon courage pour nos troisièmes, qu'ils puissent s'épanouir dans la voie qu'ils se sont choisie.

*N'oubliez pas, prévoyez pour la rentrée, collectez et ramenez nous :*

*Cartouches d'imprimantes vides, piles, bouchons, Vieilles paires de lunettes et vieux portables... C'est une bonne action pour nos frères et pour la planète !*



Les bouchons récupérés



*Notre démarche s'inscrit dans la durée. N'hésitez pas à nous demander. Mobilisez vous.*

*On compte sur votre collecte !*

## SI LE FRANÇAIS M'ETAIT CONTÉ

Notre belle langue française qui mérite d'être défendue du fait de ses qualités de précision, de clarté, de richesse sémantique, s'est au cours des siècles enrichie de mots empruntés pour désigner les choses, des réalités jusqu'alors inconnues dans notre civilisation. Ces emprunts qui ont fait l'objet d'assimilations, d'intégrations, de déformations phonétiques, se sont soumis aux règles de syntaxe et de grammaire propres à ce que l'on appelle le « génie » de notre langue.

L'importation ne s'est pas toujours faite en ligne directe. On peut citer comme exemple le mot *abricot* (fruit originaire de Chine !) qui, parti du latin (*praecoquum*, = fruit mûr de façon *pré-coce*)\*\*, nous est parvenu, par l'intermédiaire du grec, repris par les Arabes, introduit en Espagne, (*albaricoque*), pour donner en français, la forme que nous connaissons aujourd'hui... !

C'est rappeler que les Arabes ont marqué l'Europe de par une présence qui, par endroits, s'est étalée sur des siècles, même dans le sud de notre pays (cf. les collines des *Maures*...) Il faudrait également mentionner pour expliquer le nombre important de

La lettre de l'institut paraît avec l'accord de notre Directrice Émmanuelle Chapel. La composition est assurée par le professeur de PSE, les corrections sont assurées par le professeur de français, les professeurs d'anglais ou d'espagnol pour les articles rédigés dans ces langues. Les rubriques sont le fait de nos élèves ainsi que de toutes les personnes de bonne volonté que nous remercions

Les numéros sont disponibles sur : <http://www.egioan.fr/downloads/lettre10.pdf>

termes d'origine arabe dans notre langue, les échanges produits lors de la période coloniale qui en Afrique du Nord dura 130 ans !

L'influence exercée par le monde arabe dans les pays méditerranéens s'explique par l'émergence d'une véritable civilisation après près de deux siècles de conquête violente en Asie, en Afrique du Nord et en Europe.

Au IX<sup>o</sup>s., un *calife* (= vicaire en arabe) de Bagdad, Al Mamoun, amoureux de tout ce qui relevait de la *sagesse*, de la connaissance, des « *sciences* », voulut reconstituer dans sa capitale un centre intellectuel une « *Maison de la Sagesse* » à l'image de ce qui avait existé à Alexandrie (Egypte) à l'époque des Ptolémées. Alexandrie était devenue pendant des siècles, un centre intellectuel très célèbre dans tout le bassin méditerranéen, que fréquentèrent même de grands théologiens chrétiens (Origène...). Cette cité possédait alors une bibliothèque extraordinaire...qui disparut dans les flammes, enfouissant environ 700 000 parchemins. Une véritable catastrophe culturelle.

Le monde arabe connut donc au IX<sup>o</sup>s. une période de stabilisation. Al Mamoun pour réaliser son projet, rassembla de nombreux savants, dont un certain

*Abu Jafar Muhammed ibn Mansa Al Khwarizmi.*

Le nom est à lui seul une véritable fiche d'état civil! Avant de le retrouver dans notre langue sous une forme plus familière, que vous connaissez bien... Son nom réduit plus souvent à *Al Khwarizmi*, nous parvint sous des formes italianisées « *algorismi*, *algorismo* » qui engendrèrent le mot « *algorithme* », qui n'a par conséquent rien de grec... !!!

Précisons que ce grand



mathématicien a laissé au moins deux ouvrages de mathématiques ; qui furent traduits en latin au XII<sup>o</sup>s.

L'un d'eux présentait le système de numérotation *hindou* avec ses symboles, bien plus brefs que les nombres écrits en toutes lettres... Les mathématiciens adoptèrent vite ces « chiffres » dits depuis « arabes ». Les Hindous avaient inventé le **zéro**, appelé en arabe « *sifr* »...

Nous devons à ce savant un autre ouvrage sur des « manipulations » mathématiques, sur ce que nous appelons aujourd'hui des équations. Ces manipulations étaient désignées sous le vocable « *Al jabr* », francisé depuis en « Algèbre »...

Ainsi, de nombreux termes actuels nous sont parvenus de l'arabe, dès le Moyen Age, ayant emprunté le chemin de la montagne (*Djebel*) conquise en 711 par le général berbère *Tharik*, le *Djebel Tharik*, qui nous a donné *Gibraltar*...

Beaucoup de termes commençant par **al**, article défini arabe, affichent leur origine. Nous connaissons l' *al chimie*, terme d'origine égyptienne, que l'on retrouve curieusement en grec « *chuméia* », pour désigner un mélange de liquides....

Nous connaissons des appellations qui relèvent de cette discipline : l'*al-ambic* (le vase),

l'*al-kohol* (antimoine pulvérisé, aux effets stupéfiants).

Bien d'autres termes nous sont parvenus : *Al-geria*, un chapelet d'îles ; *alcôve* (al qoubla = petite chambre) ; *alezan* (az'ar = rougeâtre) Mais tous les mots commençant par *Al* ne sont pas forcément arabes !!! Les *aléas* de la vie, *l'aliquote en maths.*, *les alentours...* *albâtre*, *alibi*, *alevin*. Certains toponymes : Albi, Albion, Al cazar (le palais) Al hambra (la ville rouge)... ou patronymes : Albert, (dominicain rhénan) Alexandre...

Nous terminerons ce rapide parcours de vocabulaire venu du monde arabe en précisant que tous ces mots d'origine arabe ne commencent pas forcément par **AL**. Certains « *magasins* » (entrepôts) vendent des « *savates* » ; des magazines, forme anglicisée, vous parlent d'*assassins* qui avaient consommé



du « haschisch »...

Retenons que ces mots se sont bien implantés dans notre langue parce cette dernière ne possédait pas de termes pour désigner des réalités que notre « civilisation » germano-greco-latine ignorait..., ce qui n'a rien à voir avec le snobisme bobo qui pousse à machouiller de l'anglo-américain...pour faire bien !

\*\* Le mot *précoce* vous renvoie à l'article ci après « les durs à cuire »...

### Pour les durs-à-cuire , Pas pour les coquins !

C'est toujours avec grand plaisir que je viens vous rejoindre pour partager un des secrets que l'on a su me faire découvrir « du temps que j'étais jeune »... Mais il n'est pas certain que je sache vraiment vous faire goûter une part des trésors de notre belle langue et de son histoire, belle mais qui exige mille précautions pour être approchée, pénétrée. Mais vous avez un corps professoral qui ne demandera pas mieux à *petit feu*, que de rendre ces articles moins « indigestes », moins *durs* ou moins *coriaces*, mais sans les édulcorer, les ramollir...

Car figurez-vous qu'autrefois déjà, afin de *ramollir* ce qui était trop « coriace » ou trop dur à *digérer*, on le faisait *cuire*. On employait ce verbe y compris pour parler du travail effectué par l'estomac ! Montaigne emploie au XVI<sup>e</sup> siècle ce verbe quand il conseille au pédagogue de vérifier que l'élève qui *récite* sa leçon a bien assimilé, a bien compris ce qu'il avait appris, sans doute par cœur, et cela en le lui faisant appliquer en **100** exercices différents... ! L'auteur de *la tête bien faite plutôt que bien pleine* ne faisait pas de cadeaux aux pauvres élèves ! Et dans un style bien imagé, il affirme :

« C'est témoignage de *crudité* et indigestion que de regorger (= rendre ou vomir) la viande (= nourriture,

vivres) comme on l'a avalée ; l'estomac n'a pas fait son opération s'il n'a fait changer la façon et la forme à ce qu'on lui avait donné à **cuire** ».

Ce verbe *cuire* qui vient plusieurs fois par jour sur les lèvres de ceux qui préparent nos repas, a engendré tout un vocabulaire, pas seulement en France, qui cache bien ses racines à nos yeux comme à nos oreilles.

Il nous vient du latin dont les formes sont à connaître pour mieux identifier certains dérivés modernes : < coquo, coquis, coxi, **coquere**, **coctum**. = cuire, faire cuire, brûler, fondre ; *mûrir*, *faire mûrir* ; digérer.

Ce verbe avait déjà le sens figuré de *méditer*, *mûrir un projet*.

On peut évoquer aussi le mot « coquina » = la cuisine, ; l'art du cuisinier. « coquus » = le cuisinier.

Vous avez déjà dépisté l'origine de :

-L'œuf à la *coque* = qui a été cuit (légèrement) ; -le *maître-queue* = maître « *coquus* », donc maître-cuisinier, d'abord sur un navire, puis aujourd'hui, pour désigner un grand chef cuisinier, par opposition au *cuistot* ou au *cuistre* pour désigner un cuisinier « quelconque » ou sans talent, et même au sens figuré, un incapable ! Alors ne soyez pas des cuistres de la composition française !

-Le *coquin* tirerait peut-être aussi son origine de cette appellation appliquée au mauvais garçon de cuisine ou cuisinier... On n'en est pas certain.

-Une *dé-coction* est une tisane où l'on a prolongé la cuisson pour ré-

duire et concentrer le produit obtenu.

-*Concocter* : faire cuire ensemble ; par suite, préparer un mélange.

-Quant à ceux qui se prennent une *cuite* lors de soirée bien arrosées, l'expression viendrait du fait que l'alcool réchauffe et que le « buveur ainsi chauffe son *four* ».

-Plus cachés, nous retrouvons la *charcuterie*, faite de *chair cuite* et donc le charcutier. La *quiche* toujours lorraine ! les *flammekueches* (avec une dérivation germanique du verbe *cuire*) bien alsaciennes, les *biscuits*, les *biscottes*...

Il nous faut signaler que le rayonnement de la cuisine française s'est étendu dans les pays de langues germaniques saxonnes et slaves... au point d'y avoir introduit chez les Anglais le mot **Cook**, verbe et nom, en allemand *der Koch*, le cuisinier, *kochen* = cuire ; *die Küche* = la cuisine ( cf. *flammküche*) et en polonais *kuchnia* = la cuisine, *kucharzyc* cuisiner, en russe... on s'arrêtera là ! Tout en reconnaissant que les Italiens se sont emparés avant nous du latin *coquina* avec *cucinare* = cuisiner ; attention : *torchiare* (respecter la bonne prononciation !)= faire de la mauvaise cuisine ; *cuocere* = cuire. Mais tout de même, la cuisine à la française ou à la *gallo-romaine* s'est révélée importante et enviable dans toute l'Europe !

Une dernière indication : le participe passé latin *coquus* désigne ce qui est mûr, comme un fruit qui alors est moins dur, plus agréable à manger. Certains fruits qui mûrissent de bonne heure sont dits « *précoces* ».

Et un fruit, originaire de Chine, apparu sur les rivages méditerranéens dans l'Antiquité est appelé « **abricot** », car



mûr avant les autres fruits. La latin « *prae-coquum* » va parcourir un long voyage, par la Grèce, puis être transporté par les Arabes jusqu'en Espagne en lui donnant une forme arabisée (article al-) *al barqouq* que les Espagnols transformèrent en *albaricoque*, les Portugais en *albricoque*..., puis en français *abricot*. En anglais...

On s'en tiendra là : je vois que vous êtes **cuits** même si vous ne m'avez pas tellement **cru**!

Car *cru* désigne aussi ce qui n'est pas *cuit*...

**Bonne blague :** Jan arrive de plus en plus régulièrement en retard le matin à l'école... La directrice décide de mettre fin à cet état de fait en attendant l'élève impénitent devant l'entrée de sa classe. Bien sûr, Jan arrive encore un quart d'heure en retard ! La directrice en colère demande à Jan : « cela fait 5 fois cette semaine que tu arrives en retard ! Qu'est-ce que cela signifie ? »

Sans s'émouvoir, Jan répond : « Ca signifie qu'on est vendredi. »

*Fr. Yves*

## Soirée du 21 Juin 2017

